

SILEX NÉOLITHIQUES
TROUVÉS AU COURS DES FOUILLES
DU SITE GALLO-ROMAIN
DES BONS VILLERS (LIBERCHIES)

par

P. CLAES et E. MILLIAU

Nous avons donné en 1958 dans le bulletin de notre société, un premier aperçu de nos fouilles dans le site gallo-romain des Bons Villers (1). Rappelons que celui-ci se situe en majeure partie sur le territoire de la commune de Liberchies, à onze km. environ au Nord de Charleroi, le long de la chaussée romaine de Bavai à Cologne, et s'étend sur plusieurs hectares de part et d'autre de celle-ci. Les premières fouilles systématiques furent menées durant les années 1896 à 1898 par la Société Archéologique de Charleroi, et démontrèrent l'existence d'une importante agglomération sillonnée de rues et de chemins, qui fut occupée pendant les trois premiers siècles de notre ère et dont les vestiges d'habitations portent des traces de destruction par le feu.

Nos fouilles débutèrent en 1954 et se poursuivirent d'année en année. Elles ont donné des résultats intéressants dont nous retenons uniquement ici ceux qui ont trait à l'époque néolithique. C'est en effet à cette époque que semble débiter l'occupation du site. En témoignent les silex que nous avons trouvés en divers points mais surtout au lieu dit Fontaine des Turcs où existe une source auprès de laquelle ont été mis au jour les vestiges de bassins romains.

Les silex, récoltés pour la plupart dans la couche arable, présentent un aspect général qui pourrait avoir été modifié par l'action des chercheurs qui, au cours de nombreuses décades, auraient surtout enlevé

les belles pièces. Cependant, si nous comparons nos récoltes de surface à celles qui proviennent du sous-sol, nous observons entre elles une similitude évidente. Précisons cependant que les silex récoltés dans le sous-sol, l'ont été en majeure partie dans les niveaux romains, ce qui s'explique par les nombreux remaniements que les gallo-romains ont fait subir au terrain qu'ils occupaient. Un petit nombre cependant fut découvert en dessous de la couche romaine, au niveau du sol géologique, mais toujours isolés et non accompagnés d'autres vestiges d'occupation.

Nous avons déjà signalé dans l'article précité la trouvaille de silex néolithiques ; depuis lors nous en avons trouvé d'autres et nous donnons à présent une description de l'ensemble :

Une hache polie et retaillée en silex gris (poids et dimensions indéterminés, l'objet n'étant pas à notre disposition).

Une hache polie en silex gris, d'un poids de 175 grs et d'une longueur de 98 mm (Pl. I, fig. 1).

Une hache polie en roche dure de couleur noire, d'un poids de 50 grs et d'une longueur de 55 mm (Pl. I, fig. 2).

Une hache étroite et allongée dont la forme se rapproche de celle du ciseau, en roche gris-verdâtre. Poids 210 grs, longueur 133 mm, largeur vers le milieu 33 mm, polie surtout sur le tranchant (Pl. II, fig. 1).

Un couteau sur éclat en silex gris veiné, côté tranchant convexe portant de larges retouches régulières, forme générale triangulaire, longueur dans l'axe 63 mm (Pl. II, fig. 2).

Un couteau sur éclat en silex gris, retouché sur les deux longs côtés, d'une longueur de 80 mm, d'une largeur moyenne de 45 mm et d'une épaisseur maximum de 10 mm (Pl. I, fig. 3).

Un couteau sur éclat en silex gris foncé, longueur 90 mm, largeur maximum 54 mm, épaisseur près du bulbe 11 mm, portant des traces d'utilisation sur les tranchants constitués par les deux longs côtés.

Un petit couteau sur lame en silex gris foncé, longueur 61 mm, largeur 20 mm, appointé à l'extrémité ; un seul tranchant (Pl. II, fig. 3).

Une lame en silex brun du Grand Pressigny. Poids 62 grs, longueur 114 mm, largeur 36 mm, épaisseur 12 mm, retouchée sur les deux longs côtés (Pl. I, fig. 5).

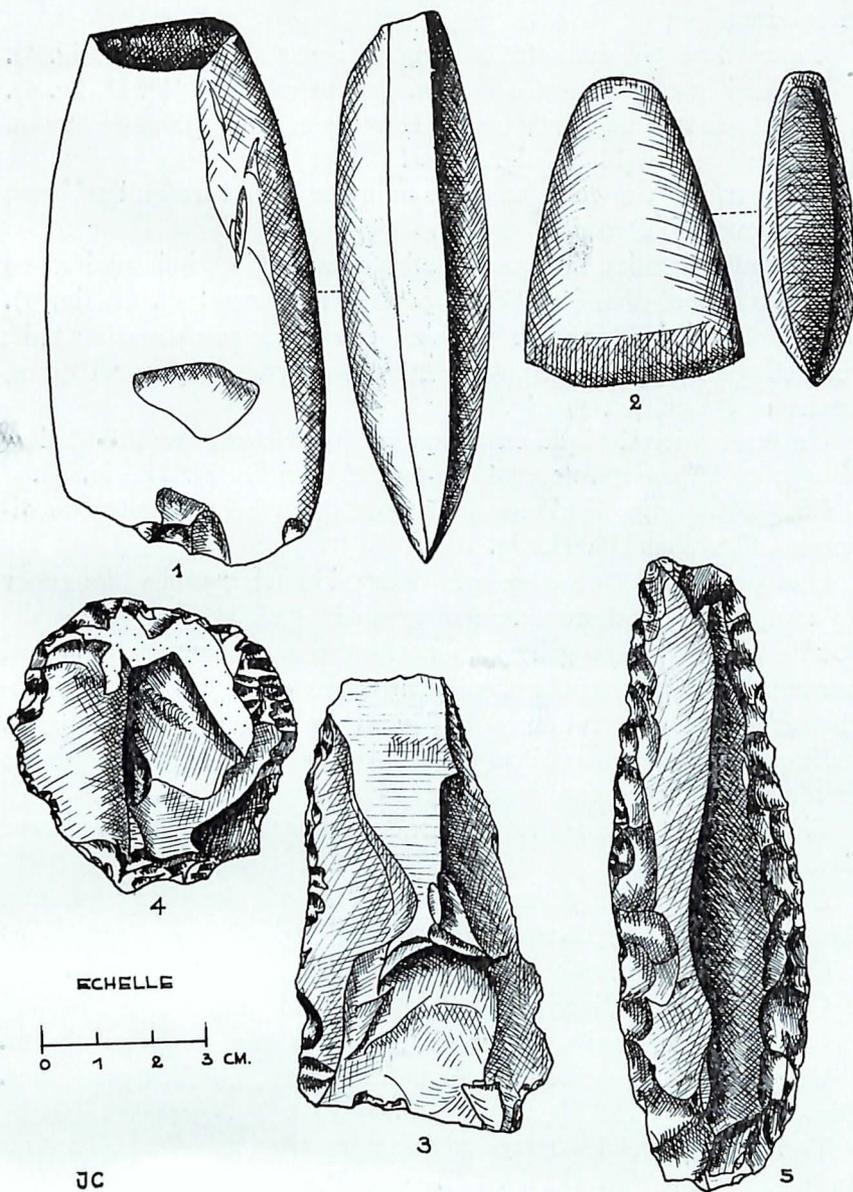


PLANCHE I

Trois grattoirs dont la partie active est approximativement semi-circulaire :

Un en silex noir, diamètre 50 mm, épaisseur 12 mm (Pl. I, fig. 4).

Un en silex gris, diamètre 55 mm, épaisseur 18 mm (Pl. II, fig. 4).

Un en quartzite, probablement de Wommersom, diamètre 53 mm épaisseur 15 mm (Pl. II, fig. 5).

Un grattoir sur éclat en silex noir, de forme irrégulière, long côté retouché 40 mm.

Un grattoir microlithique, partie agissante semi-circulaire, en silex gris foncé, diamètre 17 mm, épaisseur 5 mm (Pl. II, fig. 6).

Un outil microlithique en forme de segment de cercle en silex noir, retouches sur la partie circulaire et sur la corde, longueur 18 mm, épaisseur 5 mm (Pl. II, fig. 7).

Un éclat microlithique en forme de quadrilatère irrégulier, silex noir, côté finement retouché, longueur 15 mm (Pl. II, fig. 8).

Cinq lames microlithiques dont deux retouchées, en silex de diverses colorations (Pl. II, fig. 10).

Une petite lame en silex gris de section triangulaire, longueur 45 mm, côté tranchant finement retouché (Pl. II, fig. 9).

Une lame en silex gris, section trapézoïdale, longueur 52 mm, portant vers la base deux encoches opposées et une troisième encoche vers l'autre extrémité ; retouches sur un long côté (Pl. II, fig. 11).

Une petite lame en silex jaune brun, de section triangulaire, extrémité en tronçature retouchée, longueur 50 mm.

Cinq lames et fragments de lames dont deux retouchées ; longueur de 32 à 50 mm.

Deux perçoirs sur éclats, l'un en silex gris, longueur 38 mm, l'autre en silex noir, longueur 43 mm.

Quinze éclats retouchés ayant pu faire fonction d'outils.

Quarante éclats divers de 15 à 130 mm de long.

Un pic ayant servi de percuteur, en silex gris, longueur 18 cm.

Un grand nucléus à éclats ou petites lames, en silex gris foncé. Dimensions : 135 × 70 × 60 mm.

Trois petits nuclei à lames et éclats, en silex gris foncé, hauteur de 40 à 50 mm (Pl. II, fig. 12).

Un fragment de polissoir en grès avec deux faces polies opposées concaves, d'une épaisseur de 30 mm près du bord. A en juger par l'aspect du fragment, cette pièce pouvait avoir une longueur de 20 cm et une largeur de 11 cm au moins.

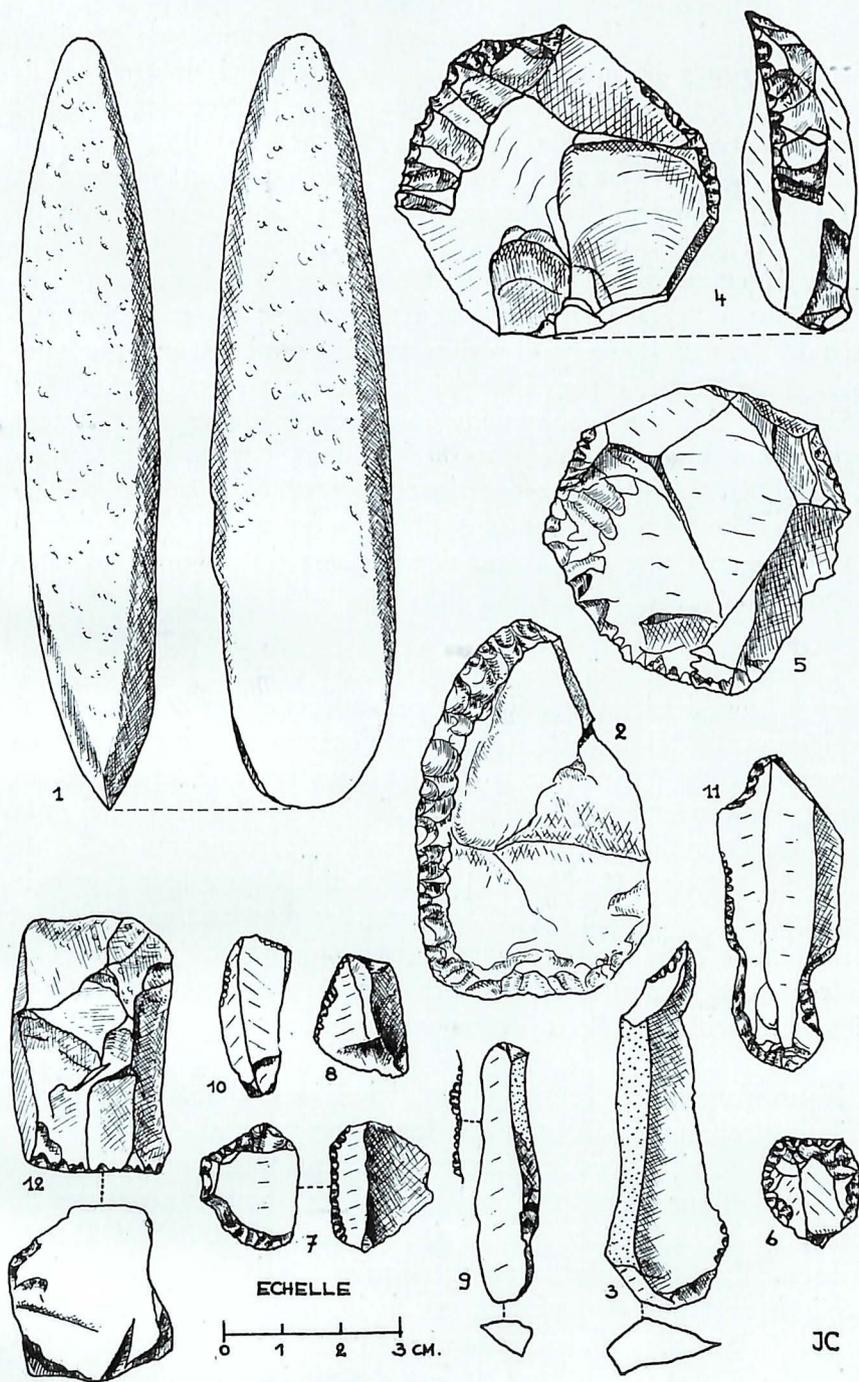


PLANCHE II

Sans vouloir préciser le lieu de trouvaille de chacun de ces silex, signalons cependant qu'environ la moitié de ceux-ci furent recueillis aux abords de la source, ce qui fut le cas en particulier pour la petite hache en roche noire. La hache en silex provient de l'Ouest du ruisseau, la hache en roche verte, du Nord du vicus ; la lame du Grand Pressigny, du point culminant situé dans la partie Est.

Ces objets préhistoriques ne sont pas les seuls qui furent trouvés aux Bons Villers. Il y a quelque trente ans, un collectionneur Arthur DEPREZ y récolta des silex taillés parmi lesquels quelques pointes de flèche, cependant qu'il ne trouva aucune hache. Des silex néolithiques et notamment une hache polie en silex, furent trouvés par Yvan GRAFF et son équipe, dans le même site archéologique (2). Des visiteurs occasionnels y ont aussi trouvé, à plusieurs reprises, des silex taillés qu'ils nous ont montrés et qui, s'ajoutant à ceux que nous avons signalés, constituent un total assez important.

La majorité des pièces que nous avons décrites, telles que les haches, le polissoir et la plupart des grattoirs et des couteaux sont typiquement néolithiques. Quelques pièces sont moins caractéristiques de cette époque, ce sont les microlithes qui cependant ne sont pas typiquement mésolithiques, ainsi que les petits nuclei et la lame du Grand Pressigny qui pourrait appartenir au début de l'âge des métaux. Cependant les pièces qui d'après leur typologie peuvent être datées du néolithique, sont les plus nombreuses. C'est pourquoi il nous semble qu'on puisse logiquement rattacher les autres à cette industrie et conclure que, dans son ensemble, l'outillage recueilli aux Bons Villers appartient au néolithique.

Nous n'avons pas retrouvé jusqu'ici de restes d'habitats néolithiques proprement dits, tels que foyers avec tessons de céramique et autres débris. Mais les silex relativement abondants qui furent abandonnés sur place et parmi ceux-ci les nombreux déchets de taille, nous font penser que le site fut réellement habité à cette époque. Les multiples avantages qu'il offrait aux populations néolithiques : point culminant, proximité de l'eau, sol perméable constituant un lieu de séjour salubre, pâturages des vallons et terrains de culture des coteaux, étaient des motifs suffisants pour que

ces populations soient venues s'y fixer. Ce sont ces mêmes avantages qui auront, vingt siècles plus tard, incité les romains à s'installer au même endroit après la conquête, probablement lors de l'établissement de la chaussée.

Souhaitons en terminant que des recherches méthodiques viennent un jour préciser nos connaissances relatives à l'habitat néolithique des Bons Villers, moins connu que le vicus gallo-romain qui a déjà livré plus d'un de ses secrets.

BIBLIOGRAPHIE

1. P. CLAES et E. MILLIAU, Fouilles exécutées dans le site gallo-romain des Bons Villers (Liberchies) *Bull. Soc. Roy. Belge Anthr. Préhist.* 49, (1958), pp. 67-74.
2. Y. GRAFF, Découverte d'un fortin romain aux Bons Villers (Liberchies) *Les cahiers archéologiques*. Fasc. 1, (1958), p. 2.